

P O R T R A I T



Béatrice Casadesus

La Joconde est sujette à bien des interprétations picturales, de la carte postale à la boîte à gâteaux. Plutôt que de coller des moustaches au portrait le plus célèbre du monde, Béatrice Casadesus le recompose point par point sur les façades de bâtiments urbains. Marne-la-Vallée, Valenciennes ou La Défense à Paris : il s'agit pour l'artiste en architecture de donner, par des jeux de trames différents, la sensation simultanée du proche et du lointain. Faire apparaître et disparaître l'image au promeneur éloigné ou au pied du mur.

Les plus petits points, immensément grossis, paraissent des formes agréablement indécises de près, mais se révèlent être, à quelques mètres de distance, les fragments d'une image globale. Avec La Joconde comme motif exclusif, Béatrice Casadesus s'est attachée à cette partie de l'œuvre de Léonard de Vinci qui touche aux phénomènes de l'ombre et de la lumière. A quel travail peuvent donner lieu les prolongements des recherches du maître italien ? Plus que l'énigme de la dame mise en image, c'est au mystère de la vision que l'artiste se livre, de tout son art : « Je reconstruis formes et contours à partir de l'ombre, dit-elle. Mes points traduisent ce modelé du visage si particulier qui apparaît dans la grande douceur du tableau ».

Au bout de quelques années de peinture puis de sculpture, Béatrice Casadesus a voulu « le regard en marche ». L'espace architectural public la tente au plus haut point : pour les lectures différentes qu'il favorise, à l'infini. Là encore, les réalisations de l'artiste sont cotoyées par le plus grand nombre de spectateurs, et sans discrimination aucune. Alors qu'elle enseigne à l'École d'Architecture

Trames et perspectives. C'est le programme de Béatrice Casadesus. A la galerie Sablon, à partir du 15 septembre, elle installe une série de portiques qui se lisent au rythme de votre marche. Une façon intime de continuer ses recherches, poursuivies de La Défense et Marne-la-Vallée jusqu'au Togo, sur l'intégration de l'art à l'architecture.

PAR MONA THOMAS

B I O G R A P H I E

Née à Paris, travaille à Malakoff, enseigne à l'École d'architecture « Paris-La Seine ».

1968-69 Biennale internationale de Paris, mention du jury.

1977 « Mythologies quotidiennes », ARC/Musée d'Art Moderne, Paris.

1978-79 « Masque noir », 170 m² de façade, Banque ouest-africaine, Lomé, Togo.

1979 FIAC, Paris.

1980-81 « Point de mire du cinéma » (450 m²). Les Quatre temps, La Défense.

1984 « Sur invitation », Musée des Arts Décoratifs, Paris.

1985 Mosaique de 60 m² « Mémoire pour une ville amnésique », Le Clos des noyers, Marne la Vallée.

1983-86 « Traversée de Mona Lisa », façades du lycée de Trith-St Léger (3000 m²) et exposition « Tramographies urbaines » au Centre culturel de la même ville.

« Paris-la-Seine », Béatrice Casadesus se laisse emporter par sa recherche des tracés du sol jusqu'à la Chine des Ming. Les tapis de pierre du palais de Pékin lui semblent être le plus beau travelling du genre.

Cet effet de zoom à partir d'une image considérablement grossie fonde l'ensemble des œuvres présentées à la galerie Charles Sablon. L'entrée qui mène aux salles d'exposition, longue de 40 mètres, est balisée par une suite de portiques en caoutchouc noir et blanc. Visible recto-verso, la perspective décroît avec la diminution des points. Après ce « travail à traverser », maintenu dans l'allée pendant toute la durée de l'exposition, une sélection de dessins préparatoires décline les variations multiples du point sur papier. Unique objet représenté : le visage de La Joconde dans un détail.

Pour Léonard de Vinci, le portrait de La Joconde était le rassemblement des analogies de toutes les parties de l'univers. La recherche artistique de Béatrice Casadesus se veut liée aux tremblements de l'existence même, au négatif-positif des choses de la vie : « Ce qui est donné à voir en même temps que sa substitution : l'envers du réalisme, explique-t-elle. J'essaie de mettre le constat technique au service d'une vraie sensibilité ».

Passionnée de la « mise au carreau » telle que l'établit, pour agrandir un dessin intime, le XV^e siècle, Béatrice Casadesus ne dédaigne pas le grain du cinéma : « Au premier rang pour voir tout en gros plan. » Les effets d'ombres et de lumière la ravissent également en tant que « choses qui sont là sans y être. » ■

Béatrice Casadesus expose à la galerie Charles Sablon du 15 septembre au 18 octobre, 21 avenue du Maine 75014 Paris. Tél : 45.48.10.48.



Page de gauche. Traversée de Mona Lisa, installation dans l'allée menant à la galerie Charles Sablon. (Photo D.R.).
Ci-dessus. Béatrice Casadesus, photographiée par David Boeno devant des images tramées de Mona Lisa.